

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 10 (1889)
Heft: 7

Artikel: Bulletin mensuel : (1 juillet 1889)
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-133633>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN MENSUEL (1 juillet 1889¹).

A l'occasion des progrès faits par les **Senoussis** dans le Soudan oriental, le *Bulletin de la Société africaine d'Italie* a donné les renseignements suivants sur cette secte avec laquelle les représentants de la civilisation européenne dans l'**Afrique septentrionale** doivent compter. Le Khalifa, ou lieutenant de Dieu, a sous ses ordres toute une hiérarchie de Khoumas (frères ou compagnons), de Mokaddems (préfets), d'Aghas (doyens) et d'Oukils (procurateurs), qui tous ne sont que des esclaves du chef suprême. Des courriers spéciaux sont toujours à la disposition du khalifa, et, avec la rapidité de l'éclair, communiquent aux autres fonctionnaires de la communauté les ordres de la zaouïa centrale ; les nouvelles graves sont confiées à des messagers particuliers qui les portent de vive voix avec une célérité incroyable. Chaque année, à une époque fixe, le khalifa convoque les Mokaddems dans un synode à Djerbib, dans lequel sont examinées la situation morale et la position financière du senoussisme, et étudié le programme des actes à accomplir l'année suivante. La secte s'est imposée aux divers gouvernements musulmans, égyptien, tunisien, turc, qui l'ont comblée de faveurs et lui ont accordé des immunités fiscales et de vastes concessions de territoire. Elle compte 15 stations au Maroc, 25 en Algérie, 10 en Tunisie, 66 en Tripolitaine, 17 en Égypte. Elle a complètement envahi le Wadaï, dont le sultan est un de ses plus fervents sectateurs. La propagande ne se borne pas à la race blanche ; la race noire a été gagnée par les nombreuses écoles fondées dans le Soudan, qui ont étendu l'influence de la secte de la Sénégambie à Timbouctou, à Cano, au lac Tchad, au Bahr-el-Ghazal, jusqu'au pays des Danakils, des Gallas et des Somalis.

Grâce aux efforts déployés dans la lutte contre les **criquets** dans la **province de Constantine**, il est permis d'espérer que les récoltes seront préservées. L'éclosion a été beaucoup plus considérable qu'on ne pouvait le craindre ; mais les administrations provinciales et communales ont su organiser la défense sur tous les points menacés, avec énergie, et la soutenir avec persévérance. Des milliers d'indigènes ont été réquisitionnés, des soldats ont été mis par l'autorité militaire à la

¹ Les matières comprises dans nos *Bulletins mensuels* et dans les *Nouvelles complémentaires* y sont classées suivant un ordre géographique constant, partant de l'Algérie, puis allant à l'Est, longeant ensuite la côte orientale du continent et revenant par la côte occidentale.

disposition des administrateurs chargés de diriger les travaux de défense ; les chemins de fer ont transporté gratuitement les travailleurs et le matériel nécessaires. La destruction des criquets dans la seule commune d'Ain M'lila pourra donner une idée du fléau dont elle était menacée, et dont elle a été sauvée par les efforts réunis de tous ses défenseurs. Il avait été détruit en œufs quatorze milliards de criquets ; au 31 mai on avait pulvérisé deux milliards de criqueteaux, et au 6 juin un autre milliard de criquets déjà développés. Ces dix-sept milliards d'individus marchant en colonne serrée, à raison de un par centimètre carré, auraient couvert une surface de 17 kilomètres de longueur sur 100 mètres de large ; la récolte sauvée pour cette seule commune est évaluée à 1,560,000 francs. Il est facile de se représenter la satisfaction de l'ensemble des habitants de la province, en voyant le désastre dont ils étaient menacés conjuré au moins pour cette année-ci.

Avant que le roi du Choa, Ménélik, qui, paraît-il, a réussi à se faire reconnaître comme négous d'**Abyssinie**, ait pu prendre possession des territoires sur lesquels régnait ce dernier, les Italiens se sont emparés du poste de Keren situé à 11 kilomètres environ au S. O. de Massaoua. C'est sans doute avant d'être informé de cet exploit que Ménélik a expédié du Choa une mission de vingt personnes chargées de se rendre en Italie auprès du roi Humbert. Il aura d'ailleurs fort à faire pour relever l'Abyssinie de l'état misérable où l'ont réduite, à l'occident, la guerre avec les derviches, et au nord, celle avec les Italiens. Quant à ceux-ci, la prise de Keren, situé à 1400^m d'altitude, peut leur fournir une excellente station d'été pour les troupes de Massaoua que déciment l'anémie et les fièvres. Ils songeraient même, d'après les dernières dépêches, à occuper l'Asmara dès que Ménélik entrerait dans le Tigré.

M. Romanet du Caillaud a adressé à la Société de géographie de Paris une note d'après laquelle le comte Téléki a trouvé une **tribu chrétienne** dans l'Afrique orientale, au nord du **Basso-Narok**, par 5° lat. N¹. L'explorateur croit que cette tribu a eu des relations avec l'Abyssinie. A 2° plus au N., au Kaffa, le christianisme a été florissant. La présence de cette tribu chrétienne à 2° au sud du Kaffa et à 4° au N. de l'Ou-Ganda, semble, dit M. Romanet du Caillaud, indiquer une étape entre l'Abyssinie et l'Ou-Ganda, pays qui a probablement reçu les premiers enseignements du christianisme au temps de son premier roi Kintu. Le règne de ce souverain remonte au dixième ou au onzième

¹ Voy. la carte, p. 192.

siècle. Or c'est au dixième siècle que la dynastie salomonide de la Haute-Éthiopie fut renversée par l'usurpation d'une princesse de religion juive, dont la dynastie régna pendant un siècle environ dans le nord de l'Abyssinie et y persécuta le christianisme. Durant cette usurpation, la dynastie précédente se retira dans le Choa. Il est possible que des familles chrétiennes de l'Abyssinie septentrionale, pour échapper à la tyrannie de l'usurpatrice, aient émigré vers le sud et y aient fondé des colonies chrétiennes. Kintu, le fondateur du royaume de l'Ouganda aurait fait partie d'une semblable émigration.

D'après une lettre de l'**Ou-Rouri**, à l'est du Victoria-Nyanza, du 2 décembre, arrivée à Zanzibar, **Stanley** a de nouveau réussi à franchir la distance de Bonalya, sur l'Arououimi, au lac Albert, où il a rejoint Émin-pacha. Sans doute il lui a remis les provisions et les munitions qu'il était allé chercher au camp de Yambouya. Aux termes de la lettre, il semble qu'Émin-pacha serait resté dans l'Ou-Nyoro, à l'est du lac Albert, pendant que Stanley, pour lequel un dépôt de provisions avait été établi à Msalala, au S.-E. du Victoria-Nyanza, serait venu dans l'Ou-Rouri. Sa caravane avait perdu un assez grand nombre d'hommes par la maladie, d'autres étaient blessés, ce qui indique qu'il n'a pas pu accomplir sa tâche sans avoir eu de nouveau à combattre; lui-même paraissait épuisé de fatigues et de privations. Une dépêche arrivée à Londres porte qu'après s'être ravitaillé, Stanley se proposait de rejoindre Émin-pacha dans l'Ou-Nyoro; il ne faudrait donc pas s'attendre à le voir prochainement revenir par la côte orientale. D'autre part, d'après une communication du Dr Hans Meyer à la Société de géographie de Berlin, M. Stokes, conducteur des caravanes des missions anglaises du lac Victoria, a conduit dans le Kavirondo plus de cent charges de provisions pour Stanley. La seconde expédition anglaise de secours pour Émin-pacha, qui est partie de Mombas en novembre de l'année dernière, et qui devait traverser le territoire de la sphère d'influence anglaise en profitant du lever de la carte du comte Téléki, doit avoir pénétré assez avant dans l'intérieur pour tendre la main à Stanley. Mais voici qu'un télégramme de Zanzibar, du 16 juin, annonce l'arrivée de lettres d'Oudjidji sur la côte orientale du Tanganyika, datées du 10 mars, d'après lesquelles Stanley aurait opéré sa jonction avec Tipo-Tipo et renvoyé au Congo ses malades. Les lettres portaient en outre qu'il se disposait à gagner la côte orientale avec Émin-pacha et que Tipo-Tipo comptait être rendu à Zanzibar dans quatre mois. Avant de chercher à concilier ces diverses nouvelles, nous ne pouvons passer

sous silence celles qui sont arrivées par la voie du Congo. Tout d'abord, d'après le *Mouvement géographique*, l'expédition Becker partie de Léopoldville, le 23 janvier, pour les Stanley-Falls, était arrivée à destination le 16 février, n'ayant mis que 25 jours pour remonter le fleuve. Tipo-Tipo aurait manifesté une grande satisfaction de revoir l'officier belge avec lequel il avait entretenu jadis, à Tabora, d'excellentes relations. Mais, s'il faut en croire le *Temps* du 2 juin, de graves nouvelles sont arrivées des Stanley-Falls par l'intermédiaire du major Parminter. Tipo-Tipo ayant appris la prohibition de l'importation des armes et des munitions par le gouvernement allemand à la côte orientale, aurait fait savoir à l'État indépendant du Congo que si, dans un délai de six mois, il n'obtenait pas 200 fusils avec des cartouches, il cesserait de se considérer comme étant à son service. Il aurait vu avec chagrin l'État du Congo établir le camp retranché sur l'Arououimi, et aurait préféré rester seul maître de la clef du haut Congo. Le *Mouvement géographique* qui mentionne la présence de Tipo-Tipo aux Stanley-Falls le 16 février, ne dit point que le chef arabe fût informé de la venue de Stanley à Oudjidji, ni qu'il se disposât à quitter son poste pour se rendre au Tanganyika ou à la côte orientale, ni qu'il eût envoyé ou qu'il se préparât à envoyer dans cette direction une caravane de renfort ou un convoi de ravitaillement à Stanley. Il ne nous paraît pas que nous ayons des données suffisantes pour résoudre le problème posé par les dépêches reçues de deux côtés opposés.

M. le missionnaire Price, qui vient de passer une année à **Mombas** et dans les stations avoisinantes, a pu annoncer à l'Assemblée générale de la Société des missions anglicanes que, malgré les difficultés survenues dans l'Afrique orientale, l'œuvre de Mombas a fait des progrès; une école a été ouverte pour préparer des évangélistes et des prédicateurs indigènes; une mission médicale a été fondée dans la même ville; les femmes ont aussi été admises à prêter leur concours à l'œuvre missionnaire auprès des femmes et des jeunes filles. La British East African Company a engagé les missionnaires à suivre ses agents sur la route qu'elle ouvre pour faciliter les communications de Mombas avec l'intérieur. Quelque sombre que paraisse le présent, il n'y a pas lieu, pour les missionnaires, de perdre courage. Au milieu des obscurités qui les entourent, il y a des points lumineux qui relèvent leurs espérances. — Après M. Price, le colonel Evan Smith, consul général britannique à Zanzibar, a insisté sur les difficultés qui se présentent à ceux qui voudraient faire entrer le continent africain dans le concert des nations civilisées. La

régénération de ces multitudes de noirs est une œuvre trop vaste pour qu'elle puisse être entreprise par aucune puissance étrangère. Ce sont les indigènes qui doivent s'y employer, mais la préparation de ceux-ci est entre les mains des missionnaires. Les pionniers de la civilisation, géographes, explorateurs ont été soutenus; l'influence des missionnaires commence à se faire sentir même à l'intérieur; mais ils ont besoin d'être appuyés. La situation est rendue difficile dans l'Afrique orientale par l'esclavage et par la traite, deux choses distinctes qu'il ne faut pas confondre. L'institution de l'esclavage doit être éventuellement abolie par les Africains eux-mêmes (?). La tâche est trop gigantesque pour qu'aucun gouvernement l'entreprenne; pour amener l'abolition de l'esclavage, il faut faire comprendre aux natifs que c'est un fléau et une dégradation. Voilà une des difficultés que la Société a devant elle; il faut instruire les fils de l'Afrique à aller eux-mêmes répandre le christianisme chez leurs frères dans tout le continent.

La **Société allemande de l'Afrique orientale** possède une station à **Mpouapoua**, à 300 kilom. de la côte, sur la route de Bagamoyo à Tabora et au Tanganyika. Au mois de février, le fondé de pouvoirs de la Société à Zanzibar envoya à MM. Giese et Nielsen, ses agents à Mpouapoua, trois messagers porteurs de petites lettres pour les engager à revenir à la côte. Les lettres furent cachées dans les petites poches à amulettes que les noirs portent toujours sur eux. Bouchiri fit arrêter et fouiller les messagers, mais sur leur déclaration que ces poches contenaient des remèdes magiques, un Arabe s'opposa à ce qu'elles fussent ouvertes. Pour le retour, le lieutenant Giese cacha des lettres dans le magasin de la crosse des fusils des porteurs; mais ceux-ci, prévoyant que leurs armes leur seraient enlevées, les cachèrent de nouveau dans les susdites poches. Ce qu'ils avaient prévu arriva; Bouchiri s'empara de leurs armes, mais les lettres parvinrent à Zanzibar. Le lieutenant Giese écrit que tout est tranquille dans l'Ou-Sagara, et que, comme la route de Zanzibar est fermée, il essaiera, avec M. Nielsen, de parvenir à Mombas par Moschi et Taveta. Il ressort de nouvelles ultérieures que ce projet a dû être abandonné. MM. Giese et Nielsen se sont décidés à rester à Mpouapoua qui est fortifié; mais la Société africaine allemande leur a fait dire que, dans l'état actuel des choses, il importe à leur sûreté qu'ils quittent la station.

A la suite des démarches faites auprès du gouvernement anglais par les délégués de la Société des lacs africains et des Sociétés missionnaires qui ont des stations dans la région du lac Nyassa, il s'est produit en

Angleterre un mouvement en faveur d'un plan d'extension de l'influence anglaise dans cette partie de l'Afrique, publié dans un article du *Times* duquel nous extrayons ce qui suit :

« Quelques personnes et quelques sociétés ont essayé de faire, au sud du Zambèze, ce que la Société des lacs africains a fait au nord de ce fleuve. Cette dernière ne borne pas son activité au lac **Nyassa**, elle l'étend au **Tanganyika**, aux lacs **Moëro** et **Bangouéolo**, aux territoires consacrés par les voyages et la mort de Livingstone, et au cours moyen du Zambèze. Il est question de transformer la Société des lacs en une Société concessionnée plus vaste qui prendrait l'administration de tous les pays au nord et au sud du Zambèze, où prédomine actuellement l'influence anglaise et qui n'ont pas de gouvernement solide. Son territoire s'étendrait de l'extrémité sud du Tanganyika, à la côte occidentale du Nyassa, aux limites méridionales de l'État indépendant du Congo, entre les frontières orientales et occidentales des possessions portugaises, et jusqu'aux limites du protectorat britannique sur le Be-Chuanaland. C'est un des pays les plus riches de l'Afrique centrale; s'il était placé sous l'influence anglaise, une communication se trouverait ouverte du Cap jusqu'au Nil. Les chefs indigènes sont partout favorables à ce plan et ont, pour la plupart, conclu des traités avec la Société des lacs et avec d'autres associations disposées à prendre part à cette vaste entreprise. Le concours amical de la East British African Company est assuré, des financiers d'Angleterre et du Cap appuient ce projet, et l'élément philanthropique ne manque pas dans le Conseil d'administration. Ce plan a été soumis au Bureau des colonies et au Foreign Office qui l'ont accueilli favorablement. On ne doute pas que le gouvernement n'accorde à l'entreprise, par une charte royale, les mêmes faveurs qu'il a accordées à la East British African Company. Ce n'est que de cette manière que l'Afrique australe anglaise pourra prendre pied dans l'Afrique centrale, et que les missions et les entreprises commerciales du lac Nyassa pourront obtenir l'appui du gouvernement qui jusqu'ici n'a pu leur être accordé.

« Les Sociétés qui agissent au sud du Zambèze sont la Lord Gifford's Company et la Cecil Rhode's Company. La première, appelée aussi la British Be-Chuanaland Company, étend ses prétentions sur tout le royaume de Khama jusqu'au Zambèze, au nord, et au lac Ngami, à l'ouest; elle a fait un traité avec Morémi. L'autre Société, qui prend aussi le nom de Central British African Company, prétend avoir des droits sur le Ma-Tébéléland et le Ma-Shonaland, quoique Lo Bengula ait répudié la prétendue concession Rhodes. Au nord du Zambèze, la nou-

velle Société travaillerait à faire déclarer sphère d'influence anglaise tout le pays à l'ouest du 35° long. Est, jusqu'aux lacs Tanganyika, Moëro et Bangouéolo, que les Allemands et les Portugais considèrent comme situés dans la sphère d'influence allemande et portugaise. »

Il est possible que le plan susmentionné réponde aux désirs de certains esprits en Angleterre, mais nous doutons beaucoup que l'Allemagne et le Portugal en permettent la réalisation sans protester. La *Deutsche Kolonial Zeitung* a déjà appelé sur ce sujet l'attention du département des affaires étrangères de l'empire allemand, et, à peine le projet publié par le *Times* était-il connu, que les chefs de tous les partis représentés dans la Chambre des pairs du Portugal signaient une déclaration ainsi conçue : « La Chambre, affirmant une fois de plus les droits du Portugal dans l'Afrique orientale et centrale, droits basés sur la découverte, la conquête, l'occupation effective ou l'exploitation commerciale permanente, espère que le gouvernement maintiendra avec fermeté ces droits qui, dernièrement encore, ont été solennellement reconnus et constatés par les conventions passées avec la France et l'Allemagne, et qu'il s'efforcera de faire respecter les légitimes intérêts de la nation portugaise dans ces régions. » Cette motion a été adoptée à l'unanimité par les deux Chambres.

Des inondations ont désolé la province de l'Imerina. Les *Missions catholiques* publient à ce sujet une lettre de **Tananarive** à laquelle nous empruntons les détails suivants. Dans la région des montagnes, les pluies ont été tout à fait extraordinaires. Le 24 février, l'Ikopa avait une crue de 3^m et atteignait la hauteur de ses digues. Des désastres étaient à craindre; il fallait surtout protéger les rizières situées à l'est de la ville. Elles sont réputées sacrées par les Malgaches, parce qu'elles sont l'œuvre du fondateur de la dynastie actuelle. Le 24, à midi, le signal d'alarme était donné et toute personne valide convoquée pour aller renforcer la chaussée. Le premier ministre s'y transporta à la hâte, accompagné de ses aides de camp et des grands du royaume, pour diriger et encourager les travailleurs. Le résident général de France et Mgr Cazet s'y rendirent aussi. On y voyait encore quelques ingénieurs français dont l'expérience fut mise à contribution. Le danger fut momentanément conjuré, mais, par mesure de précaution, on ouvrit la digue de la rive gauche, et l'eau qui se déversait alla rejoindre celle qui descendait par la plaine de Jalasora et celle qui remplissait déjà la vallée du Sisaony. L'Ikopa¹, en effet, avait franchi ses

¹ Voy. la carte V^{me} année, p. 164.

digues entre Ambohipéno et Mahitsy; aussitôt l'immense et riche plaine de la rive gauche fut inondée, et le lac d'Ambohipo monta de deux mètres, couvrant les propriétés voisines. La digue du côté gauche s'étant rompue, le lac baissa de 1^m,40 et la plaine de Jalasora reçut tout le torrent dévastateur. Tous les jours on travailla aux chaussées; outre les grands dignitaires, les princesses de la cour se sont fait plusieurs fois transporter sur divers points en chaises à porteurs. Les digues, détrem-pées à la longue, menaçaient ruine. Pour dégorger la rivière, le premier ministre fit pratiquer deux saignées à gauche, en face d'Amboniala. Les rizières, d'abord assez épargnées jusqu'à Ambohidadrapeto, sont également dévastées. Une partie de la récolte était faite, mais dans la plaine de Jalasora la totalité était encore sur pied. Les rizières sont endomma-gées pour longtemps. C'est donc une grande perte. Sans doute, le Mal-gache vit de peu; néanmoins il y a là une source de misères de tous genres.

L'*African Times* annonce que la première expédition envoyée par la **Société allemande de commerce et de colonisation** est heureusement arrivée au sud de l'Afrique. Elle s'est rendue sur la rivière Saint-John, dans le **Pondoland**, par 32° lat. sud, pour y établir une factorerie centrale et pour faire les préparatifs nécessaires à l'éta-blisement d'une plantation. Les principales cultures qu'elle a en vue sont le tabac et le maïs. Une seconde expédition, composée d'agricul-teurs et de mineurs, suivra prochainement; une troisième, enfin, sera transportée par un steamer appartenant à la Société; elle comptera des fermiers et des mécaniciens, et jettera les bases d'une ville alle-mande sur la rivière Saint-John. Le steamer fera des courses régulières entre Wallfish-Bay et Delagoa-Bay, en touchant à Angra-Pequena, Capetown, Port-Élisabeth, East-London, Saint-John et Durban.

A propos de l'objection faite à la construction du **chemin de fer du Congo**, par les personnes qui prétendent que l'on ne pourra pas trouver en Afrique les bras nécessaires pour ce travail, le *Mouvement géographique* de Bruxelles répond par les expériences faites dans ces dernières années. Le Portugal a construit le chemin de fer de Saint-Paul de Loanda à Ambaca, en n'utilisant que des noirs comme terras-siers. L'État indépendant du Congo a recruté facilement pour ses tra-vaux, en dehors de son territoire, des Krooboys de la côte de Monrovia au cap Palmas, des Why de Libéria, des Haoussas de la côte des Esclaves, des Loangos et des Cabindas, des Zanzibarites et des Cafres; et sur son territoire, des Ba-Ngala qui, jusqu'ici, se sont montrés bons

terrassiers, travaillant avec entrain et émulation, ainsi que des indigènes de la région des cataractes. A Manyanga, à Loukougou et à Lutété, ont été recrutés des milliers d'indigènes pour le transport du *Stanley*, de la *Ville de Bruxelles*, du *Roi des Belges* ; on prétendait que les nègres des deux rives du Congo ne traîneraient pas les chariots ; il n'en fut rien ; un assez grand nombre d'entre eux furent même employés aux réparations de la route, et ce travail ne les rebuta pas plus que l'autre. Quant aux maçons, aux charpentiers, aux forgerons et aux chauffeurs, les possessions anglaises de la Côte d'Or en fournissent en grand nombre. On trouve également des charpentiers et des maçons parmi les Cabindas et dans la province d'Angola.

Le *Mouvement géographique* publie les renseignements apportés à Bruxelles par le lieutenant Liebrechts, ancien commandant du district de **Stanley-Pool**. En deux années, la station de Léopoldville a été transformée. Très fréquentée d'abord, mais affamée par une nombreuse population, en partie flottante, en partie stable et commerçante, mais nullement agricole, il en a fait le centre de vastes cultures, dont les champs suffisent à la nourriture de la garnison. L'exemple a été imité, et les tribus yatéké se sont décidées à travailler la terre au lieu de s'adonner exclusivement au trafic de l'ivoire et du caoutchouc. L'autorité de l'État indépendant s'est étendue du district de Stanley-Pool jusqu'à la rivière Inkissi ; la coutume de l'épreuve par le poison a beaucoup diminué ; les guerres locales ont pour ainsi dire cessé, les différends étant soumis à l'arbitrage du chef blanc. Par suite des entreprises commerciales des maisons européennes dans le haut Congo, les Ba-Téké ont perdu le monopole de l'ivoire. Ils ont eu récemment la naïveté de proposer à M. Liebrechts de le rétablir à leur profit ; il leur a été répondu : « Le commerce est libre pour tous ; pour vous, le moment est venu de cultiver et de pêcher. » Le port de Léopoldville a été amélioré par l'établissement d'un plan incliné pour la réparation des bateaux, aussi ceux-ci ne doivent-ils plus subir de longs chômages comme auparavant. C'est M. l'ingénieur Vandebogaerde qui a pris le commandement du district.

La *Florida*, vapeur de la Société belge du haut Congo, a rapporté de bonnes nouvelles des établissements créés sur le Kassai, et notamment de la station de **Loulouabourg**, où commandent MM. Braconnier et Legat. Une lettre de ce dernier donne les détails suivants : « Loulouabourg ne ressemble en rien aux autres stations de l'État. C'est le pays des plantations, du bétail, des grandes collines ondulées couvertes d'une

herbe courte. C'est plutôt la vie des Boërs que celle du Congo que nous menons ici. Nous dressons des taureaux à la monte et ils valent bien les chevaux. Ils sont parfois assez méchants, mais l'on s'y habitue. Au surplus, jamais un cheval ne saurait faire ce que fait un taureau, traverser les rivières à la nage, grimper les côtes les plus abruptes, descendre les pentes les plus fortes avec une sûreté de pied admirable et une vigueur sans pareille. J'ai dressé pour mon service un énorme taureau alezan ; il marche très bien et vous seriez étonnés de me voir sur cette bête franchir les obstacles au galop, aussi aisément que sur le meilleur cheval de course. Le troupeau de la station est déjà assez nombreux (30 têtes). Tous les jours nous avons du beurre frais et du fromage. Quant aux indigènes de la région, ce sont les meilleurs nègres que je connaisse. Bref, je me plais extrêmement ici et je ne suis jamais malade. » C'est beaucoup dire, car M. Legat est parti pour le Congo en 1881, et ne l'a pas quitté pendant ces huit années.

La **mission américaine du Gabon**, qui va remettre à des missionnaires français ses stations situées dans cette colonie, en a d'autres au nord du Gabon, à Corisco et Benito, sur territoire espagnol, à Bato, en pays neutre, et à Batanga, sur territoire allemand dépendant de Cameroun. A défaut de missionnaires, ces stations sont remises à des indigènes. Suivant une résolution prise dans une conférence à Kangoué, les Américains doivent choisir un emplacement sur territoire allemand, où sera construite la station centrale d'un nouveau champ de travail dans cette région. Une lettre du commandant de Cameroun stipule que la mission américaine sera reçue sur ce territoire à la condition de se servir seulement de la langue indigène dans ses rapports avec les natifs, et que, dans le cas où une langue étrangère serait enseignée, ce devrait être l'allemand. Il demande en outre un missionnaire sachant suffisamment l'allemand pour représenter cette mission auprès du gouvernement.

La Compagnie française de la côte occidentale d'Afrique a obtenu le droit d'exploitation du guano des **îles Alcatraz**. Celles-ci sont recouvertes d'un épais dépôt de cet engrais ; les couches supérieures, dit-on, laissent à désirer ; mais les inférieures, moins lavées par l'écume de la mer et moins balayées par le vent qui souffle continuellement sur ces rochers déserts, compenseront certainement les efforts faits par la Compagnie pour la mise en valeur de ces dépôts vierges. L'agriculture française aura là un aliment qui l'affranchira du tribut qu'elle a jusqu'ici payé à l'étranger, et la colonie du Sénégal trouvera dans la taxe d'exportation une source importante de revenus.

NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

D'après le rapport du consul belge à Alexandrie, le commerce entre la Belgique et l'Égypte prend un essor considérable. En 1885 l'importation des produits égyptiens en Belgique ne s'élevait qu'à la somme de 345 £, en 1888, elle a été de 60,153 £. Dans le même laps de temps, l'exportation est montée de 70,513 £ à 126,477 £.

Il ne paraît pas que les négociations entamées entre le capitaine Wissmann et Bouchiri aient abouti, puisque, d'après les dépêches de Zanzibar, la guerre a dû être déclarée aux Arabes de la côte de Tunga à Lindi, que Saadani et Ouwindji ont été bombardés par l'escadre allemande, et que le camp de Bouchiri a été attaqué, pris d'assaut et brûlé par les marins des vaisseaux allemands.

Les Somalis engagés par le Dr Carl Peters pour l'expédition allemande de secours en faveur d'Emin-pacha sont tombés malades; ils ont été reconduits à Aden sur le navire allemand *Elisabeth* avec sa cargaison d'armes et de munitions dont le représentant britannique n'a pas voulu autoriser le débarquement.

Sur la proposition de M. Stœcker, le Parlement de l'empire allemand a décidé de demander aux États alliés d'examiner si et comment le commerce de l'eau-de-vie en Afrique pourrait être restreint.

La mort subite du colonel MacMurdo, le promoteur du chemin de fer de la baie de Delagoa, risque de compromettre la continuation de cette ligne, d'autant plus que, dans quelques mois, sera échu le terme auquel elle devait être achevée.

Le Dr Hans Meyer se prépare à retourner pour la troisième fois au Kilimandjaro. Nous espérons que les troubles de l'Afrique orientale ne nuiront pas à cette nouvelle expédition comme ç'a été le cas pour la seconde.

Depuis quelque temps on était inquiet sur le sort du lieutenant de vaisseau Antonio Cardoso, que le gouvernement portugais avait envoyé en mission spéciale sur les bords du lac Nyassa. Des nouvelles satisfaisantes sont venues dissiper ces inquiétudes. L'envoyé portugais a pu déterminer neuf rois de cette région à accepter l'autorité du gouvernement de Lisbonne. — D'autre part, le fort portugais qui défend la baie de Tunga a été attaqué à l'improviste par les Arabes qui, d'après une dépêche de source anglaise, s'en seraient emparés. La plus grande partie de l'escadre portugaise qui devait prendre part au blocus de Zanzibar s'est rendue à la baie de Tunga.

Le Volksraad de l'État libre du fleuve Orange a ratifié le traité d'amitié et de commerce, ainsi que la convention pour les chemins de fer avec la république Sud-Africaine. Il a en outre nommé un commissaire pour faire rapport sur la question d'une union fédérative avec le Transvaal.

Une Compagnie anglaise a été autorisée à installer l'éclairage électrique à Johannesburg.

Le président de l'État libre du fleuve Orange a accordé au gouvernement de la colonie du Cap la concession d'un chemin de fer de l'Orange à Bloemfontein et jusqu'au Vaal.

Tandis que l'exportation de l'or des colonies du Cap et de Natal ne s'était élevée, en 1886, qu'à 137,080 £, elle a monté, en 1888, à 991,093 £, et dans les quatre premiers mois de cette année-ci, elle a déjà atteint le chiffre de 423,089 £,

Les deux Indunas que Lo-Bengula avait envoyés en Angleterre, pour obtenir des garanties de la part de la Grande-Bretagne au sujet du pays des Ma-Tébélé, sont arrivés à Kimberley. Tout heureux d'échapper à la vie des villes pour retrouver la liberté exempte des restrictions qu'imposent les conventions de la société européenne, ils sont bien vite repartis pour Gouboulououayo.

La fièvre de l'or a amené la création à Capetown d'une Société pour l'exploitation des gisements aurifères du Damaraland : Omaruru Gold Mining and Exploitation Company, avec un capital de 50,000 £. A la tête du comité fondateur se trouve M. A.-R. Mackenzie; plusieurs Allemands en font aussi partie. La Société a acquis 600 *claims*, et compte étendre son exploitation dans toutes les directions.

Le lieutenant Dhanis, commandant de l'avant-garde de l'expédition destinée au camp de l'Arououimi, a dû commencer par rétablir la paix dans plusieurs contrées où s'étaient produits des troubles. Les chefs de tribus ont mis fin à leurs querelles intestines.

M. le missionnaire Grenfell a quitté son ancienne résidence de Kinchassa, pour aller s'installer avec sa famille à la nouvelle station créée à Bolobo par les baptistes anglais.

Les méthodistes américains ont fondé une nouvelle station à Tchoumbiri.

La maison française Daumas, Béraud et C^{ie} a créé un nouvel établissement sur la Loulonga.

L'*Alima*, un des steamers du Congo français, a quitté Stanley-Pool pour se rendre sur le haut fleuve, ayant à bord M. Dolizie, le résident de Brazzaville.

Il est question d'organiser des expéditions qui, du camp retranché sur l'Arououimi, pousseront des reconnaissances dans le pays parcouru par Stanley jusqu'au lac Albert, et tâcheront de résoudre les problèmes orographiques et hydrographiques qui s'y rattachent.

La demande du roi de Dahomey d'être placé sous le protectorat de la Grande-Bretagne lui a été accordée.

Les possessions anglaises de la Gambie et de Sierra Léone qui, jusqu'ici, étaient placées sous la même administration, ont été séparées et forment maintenant deux colonies distinctes.

Le *Journal officiel du Sénégal* publie deux décrets ratifiant les traités qui placent le Kenedougou, l'Abroun et le Bondoukou sous le protectorat de la France.

CHRONIQUE DE L'ESCLAVAGE

Dans l'assemblée générale de la Société des missions anglicanes du 29 avril, M. Price, un des fondateurs des établissements de **Frere-Town** en faveur des esclaves libérés, a déclaré qu'une des plus fortes